[Impressum]

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **27 (1990)**

Heft 1017

PDF erstellt am: **24.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

LE CARNET DE JEANLOUIS CORNUZ

Le roman et l'actualité

Je vous disais donc...
La Straniera, de Jean Pache.
La «prière d'insérer» me semble bien résumer le propos, qui parle de *«trois fictions surgies d'événements qui ont défrayé la chronique de nos journaux: Transfigurant le réel de ces chroniques, Jean Pache en fait surgir des hommes et des femmes qui, malgré les aléas de leur existence, vivent leur passion amoureuse jusqu'au bout, dans l'absolu»*.
A cet égard, le second récit, *«Enseveli vivant dans les reflets des nappes bleues»*, est exemplaire. «Il» et «elle» sont amants. Ils sont aussi camarades de combat, au sein d'une organisation terroriste, qui exige de ses membres l'obéissance — *ut cadaver... perinde ac cadaver*, comme disaient les Jésuites — l'obéissance absolue. Chargés l'une et l'autre de perpétrer un attentat, ils décident de s'exécuter, mais de telle manière qu'ils sautent en même temps que leur engin, au même moment, et se rejoignent ainsi dans la mort. On le voit: une certaine actualité politique que nous connaissons bien n'est pas absente des récits de *La Straniera*, quand bien même elle n'en est pas le ressort, tant s'en faut.
Actualité qui affleure également, me semble-t-il, dans le troisième récit, le plus complexe et qui donne son titre au recueil: *«La Straniera»*. De quoi s'agit-il? Du viol d'une jeune touriste irlandaise dans les montagnes siciliennes. (Notons en passant que le précédent livre *Le Fou de Lilith*, se passait lui aussi en Sicile). Plus complexe: le thème de la passion amoureuse est moins apparent — le thème de l'amour fou. Mais peut-être s'agit-il ici de l'amour pour une terre, la Sicile précisément, jumelle de cette autre île qu'est l'Irlande? En revanche, et quoiqu'indirectement, une certaine actualité que nous ne connaissons que trop y affleure. Témoin cette scène, à laquelle l'héroïne assiste (lors de la fête de Sainte Rosalie):
«Un couple dans la trentaine, enchaîné, titubait sous les coups d'étrivière que lui assénait, de derrière, un adolescent lui-même les pieds nus en sang. Elle se sentit mal mais ralentit à peine sa marche. L'effarement la poussait, et les gémissements des intéressés, des paroles inarticulées qu'il lui fallait *entendre. L'éphèbe, entre ses sanglots, répétait en litanie qu'il ne voulait pas frapper... non voglio ferire, no voglio...»*
Or ceci se passe au XXe siècle, en terre chrétienne. Ailleurs, les adeptes d'autres religions parlent de tuer pour leur foi et — ce qui est peut-être plus grave, puisqu'il n'y a plus alors de moyen de les dissuader — de mourir pour elle(s)...
A part cela, tout va très bien, Madame la Marquise! Si l'affreux Ziegler fait de nouveau parler de lui, en prétendant — *horresco referens* — obtenir la libération de quelques otages, vous aurez appris comme moi — avec quelle joie et quel soulagement! — que notre pays avait décidé de continuer ses livraisons d'armes à la Turquie... A telle enseigne que — une hypothèse — si la Turquie devait se trouver un jour en conflit avec la Grèce, ou la Syrie, ou l'Irak, ou encore avec l'une ou l'autre de ses minorités; et que — autre hypothèse — elle était amenée à prendre des otages — la Suisse serait en excellente position, faisant valoir ses titres à la reconnaissance turque, pour exiger sans marchandages la libération de ses ressortissants... Sans devoir recourir à l'entremise douteuse d'irresponsables poids plume! ■

GUSTAVE ROUD

Le poète-photographe

(*pi*) Le fonds de documents photographiques de Gustave Roud est immense et contraste avec la rareté de son œuvre littéraire: plus de 10'000 clichés, pour la plupart des 6x6 noir-blanc, mais aussi quelques autochromes qui prouvent la maîtrise technique de l'artiste.
Presque toutes les photos de Roud illustrent la vie paysanne du Jorat depuis les années vingt-trente. Il s'en dégage, à ce niveau de lecture, une harmonie surprenante. L'œil du poète est certes déformant: il prend soin de ne fixer que les images qui correspondent à ses exigences esthétiques et son œuvre n'est donc pas un reportage sur la vie campagnarde au cours de ce siècle. Elle est la transposition visuelle du *Petit traité de la marche en plaine*, de la frustration de Roud d'être retenu derrière l'objectif et de ne pouvoir rejoindre ceux dont l'image est fixée et qui règnent sur prés et forêts. C'est ce niveau de vision qui est le plus intense: derrière ces faucheurs et ces moissonneurs, derrière ces rivières gelées et ces labours, derrière cette harmonie exagérée, on ressent parfaitement les tourments du poète, ceux qui transparaissent aussi dans ses textes et dans son journal.
Gustave Roud avait une idée très moderne de la photo: il ne la considérait pas comme la reproduction authentique de la réalité, mais comme la vision déformée qu'en a le photographe, la rapprochant de certaines formes de peinture. Cette définition s'applique parfaitement à ses clichés qui ont finalement été pour lui un mode d'expression davantage utilisé — mais moins connu — que l'écriture. Et à travers la photo, on a l'impression que le poète expose davantage encore de lui-même que dans ses écrits. Peut-être parce que la lecture en est plus difficile et moins directe, parce que les mots engagent davantage. ■

Une exposition montée pour le Centre Georges Pompidou à Paris et consacrée à l'œuvre photographique de Gustave Roud est actuellement visible au Musée de l'Elysée, à Lausanne (jusqu'au 9 décembre).

DP Domaine Public

Rédacteur responsable: Jean-Daniel Delley (jd)
Rédacteur: Pierre Imhof (pi)
Ont également collaboré à ce numéro:
Jean-Pierre Bossy (jpb)
François Brutsch (fb)
André Gavillet (ag)
Jacques Guyaz (jg)
Yvette Jaggi (yj)
Wolf Linder (wl)
Charles-F. Pochon (cfp)
Point de vue: Jeanlouis Cornuz
L'invité de DP: René Meylan
Abonnement: 70 francs pour une année
Administration, rédaction: Saint Pierre 1, case postale 2612, 1002 Lausanne
Téléphone: 021 312 69 10
Télécopie: 021 312 80 40 **Vidéotex:** 021 312 69 10
CCP: 10-15527-9
Composition et maquette: Françoise Gavillet, Pierre Imhof, Liliane Monod
Impression: Imprimerie des Arts et Métiers SA